

La rue serbe se remobilise

Serbie Depuis dimanche, et le succès du Premier ministre Vucic à la présidentielle, les manifestations se multiplient.

Jean-Arnault Dérens
Correspondant à Belgrade

Je ne veux pas de café, je veux une manif", "Je ne veux pas de Vucic, je ne veux pas partir à l'étranger"... Les slogans fleurissent par centaines, souvent simplement reproduits à l'imprimante sur des feuilles A4 et brandis par les manifestants qui se donnent rendez-vous chaque soir dans toutes les villes de Serbie. Le mouvement a commencé lundi, à Belgrade et dans la grande ville universitaire de Novi Sad, capitale de la province septentrionale de Voïvodine. En tout, ils n'ont été que quelques milliers à battre le pavé ce premier soir, sans trop savoir où leurs pas pouvaient les guider. A Belgrade, sans guide, sans organisation, sans mégaphone, le cortège a spontanément repris le parcours des manifestations anti-Milosevic des années 1990, partant du Parlement pour rejoindre la place de la République, puis le siège du groupe de presse Poli-

Le cortège a spontanément repris le parcours des manifestations anti-Milosevic des années 1990

tika, et celui de la télévision publique RTS, symbole toujours honni du pouvoir...

Le lendemain, ils étaient dix fois plus nombreux rien qu'à Belgrade, tandis que les réseaux sociaux relayaient des appels à manifester dans toutes les villes du pays, Nis, Kragujevac, Zajecar, Subotica, Sombor, etc. Partout, les jeunes dominent très largement les cortèges, souvent joyeux et festifs, alors même qu'on prétendait cette génération "apolitique".

"Je veux rester dans mon pays"

"Tous mes amis sont déjà partis à l'étranger. C'est cela que je refuse de faire. Je veux pouvoir vivre normalement dans mon pays, c'est pour cela que je manifeste", explique Igor, un étudiant en droit. A côté de lui, une banderole proclame: "Nous voulons un avenir, pas le retour aux années 1990". Bien que théoriquement "pro-européen", le régime d'Aleksandar Vucic, Président élu et toujours Premier ministre en même temps que chef du puissant Parti progressiste serbe (SNS), est associé à l'isolement de la Serbie dans les années 1990 et à la dictature de Slobodan Milosevic, dont ce même Vucic fut d'ailleurs ministre...

Les étudiants de Novi Sad et de Belgrade ont adopté mardi soir une plate-forme qui réclame no-

tamment la démission des membres de la Commission électorale (RIK) comme celle de la direction de la télévision publique, mais aussi la révision des listes électorales, où figure toujours, de notoriété publique, un grand nombre de personnes dans l'incapacité de voter - qu'elles soient décédées depuis bien longtemps ou qu'elles aient émigré à l'étranger. Si ces revendications étaient satisfaites, elles pourraient garantir des élections plus sincères à l'avenir, mais sans remettre en cause dans l'immédiat le pouvoir d'Aleksandar Vucic. Les autorités sont d'ailleurs restées très discrètes pour le moment, se contentant d'appeler à conserver le caractère pacifique des manifestations.

Vucic - Milosevic, même combat

Alors que les partis d'opposition, divisés, sont invisibles dans les manifestations, hormis quelques rares militants de petits groupes d'extrême gauche ou d'extrême droite, la Serbie retient son souffle, en se demandant si le mouvement va se poursuivre et élargir sa base sociale. Postée à un carrefour du centre de Belgrade, une forte dame d'une soixantaine d'années interpelle les passants. "Revenez manifester, faites passer le message: rendez-vous tous les jours à 18 heures devant le Parlement... On ne va pas laisser les jeunes descendre tout seuls dans la rue, il faut aussi mobiliser les vieux! Je n'ai pas manqué une seule manifestation contre Milosevic, j'ai reçu les tirs de ses canons à eau, alors, ce n'est pas celui-là, Vucic, qui va me faire peur!"